CRITIQUE, concert. ARROMANCHES-LES-BAINS, église Saint-Pierre, le 21 juil 2024. MOZART : Requiem. Orchestre du Festival d’Arromanches, Nicolas André, direction.

Après plusieurs programmes hautement symphoniques comprenant Chausson, Beethoven et Schubert (splendides partitions du Romantisme français et germanique), le chef Nicolas André, fondateur du Festival d’Arromanches, poursuivait d’honorer sa passion pour les formats d’envergure ; soucieux de concilier détail, construction, souffle… il dirigeait en conclusion du 15è Festival d’Arromanches, « son » orchestre, composé d’instrumentistes chevronnés, familiers des approches historiquement informées. Une phalange aux qualités musicales indiscutables que

la promesse de programmes originaux et cohérents stimule au plus haut point.

Aucune partition n’est plus écoutée, jouée, populaire que le Requiem de Mozart ; tant de fois entendu au concert ; à tel point que l’on croit tout en connaître ; cependant, ce soir dans l’église Saint-Pierre d’Arromanches (aux proportions idéales néo gothiques), où Gabriel Fauré créa l’un de ses motets (O Salutaris pour baryton, été 1878), Nicolas André a dévoilé une version surprenante, historiquement avérée. Avant que Süsmayr ne complète la partition laissée inachevée par Mozart (après les 8 première mesures du Lacrimosa), Constanze sa veuve, organise une célébration pour son défunt mari, début 1792, en compagnie des proches dont Shikaneder, le librettiste de La Flûte Enchantée… Des pages du Requiem furent ainsi jouées dans l’intimité du cercle familial et amical – plus comme une célébration hommage qu’un concert traditionnel. C’est dans l’esprit d’une communion célébrant la mémoire du défunt, plutôt qu’un énième concert, que le chef a construit (et dirigé) le programme.

A Arromanches,
un fabuleux Mozart fraternel et historique
sur instruments d’époque



Photo : classiquenews © 2024

Pour se faire, pour réaliser cette réunion intimiste, **Nicolas André**, ex assistant de Kent Nagano, regroupe les instrumentistes autour de lui, en un cercle ouvert dont il occupe le centre. En outre, il place les 8 chanteurs à jardin et à cour ; ainsi que les deux joueuses de cors de basset, derrière lui, pavillon vers la nef, et donc dos aux spectateurs… Une configuration inouïe qui pourtant diffuse un son ample et riche, détaillé et harmoniquement profond dont les basses colorées s'insinuent et résonnent remarquablement, incarnant comme jamais, la vibration et l'ampleur grave voire lugubre de cette fameuse colonne d'harmonie qui est propre au rituel maçonnique et que Mozart, membre de loges, intègre non sans pertinence (lui aussi) dans son Requiem.
Telle référence à la Franc-maçonnerie est d'autant plus soulignée que prélude au Requiem, chef et orchestre jouent d'emblée la marche funèbre maçonnique en ut mineur k 477 (« Maurerische trauermusik, 1785), immersion immédiate dans les profondeurs de l'âme, dans l'essence du questionnement sur la mort, et qui sonne comme l'emblème sonore de toute la soirée (la pièce fut d'ailleurs composée pour célébrer la mémoire de deux frères de loge).

La vibration sombre mais tendre du cor de basset exprime au plus juste ce sentiment de communion fraternelle, de conscience d'une égalité face à la mort qui dictant aux hommes, le sens à donner à la mort (le repos éternel) suscite le bénéfice et l'obligation du partage et de la fraternité. C'est cela que nous écoutons ce soir, dans un dispositif inouï et une réalisation à la fois sonore et esthétique, totalement convaincante. D'autant que l'acoustique de l'église, toute en longueur, ne peut guère accueillir plus de 250 personnes (intimisme préservé donc) comme elle amplifie naturellement le son, conférant aux seuls 8 chanteurs du chœur, une ampleur spectaculaire.

La direction comme la conception du programme convainquent particulièrement. Ils sont même d'une rare pertinence : la fougue du maestro, son entrain, la précision de sa gestuelle conduisent et portent tout l'orchestre qui l'entoure, obtenant des musiciens de superbes contrastes et des nuances quasi enfiévrées qui s'avèrent fructueuses dans les passages les plus dramatiques et les plus denses ; l'humanité des chœurs exprimant sur un rythme des plus allants, l'urgence du salut, l'espérance de la sérénité finale ; pour autant, ciselant l'architecture de tout le cycle, le chef veille aussi à la clarté polyphonique, la structure du contrepoint, affirmant là aussi d'une manière inédite combien Mozart retrouve la science et ce naturel majestueux des constructions de Bach et de Haendel ; soulignant combien le Requiem de Mozart regarde surtout vers le premier XVIIIè Baroque. C'est le cas de l'Hosanna du Benedictus, comme la dernier tableau choral – après que la soprano ait énoncé le Lux Aeterna : formidable course collective dont Nicolas André fait une ascension chorale et orchestrale superbe et lumineuse, d'une spiritualité exclamative.

Esprit affûté et pertinent comme on a dit, Nicolas André ajoute entre les pièces liturgiques, plusieurs morceaux de Mozart, dont l'Antiphone « ***Quaerite primum regnum Dei*** », œuvre

de jeunesse composée à Bologne propre aux années 1770 ; mais aussi deux canons ; le premier chanté à deux sopranos est une véritable guirlande de roses vocale (« ***Lacromoso so io*** »… de fait réalisé juste après le Lacrimosa) ; le second canon, est joué par l'harmonie des bois : les 2 cors de bassets et les 2 bassons, « ***Nascoso è il mio sol*** » (ainsi intercalé entre le Benedictus et l'Agnus Dei) : l'air prolonge et approfondit tout le cycle musical, harmoniquement proche de tout le Requiem ; sa douceur introspective saisit tout en permettant de goûter davantage, le sublime velours grave et lugubre, tendre et enveloppant des cors de basset… écho recueilli, méditatif, apaisé au K 477 d'ouverture (majestueux certes mais aussi plus inquiet).

Le plateau des 4 solistes se fond idéalement au noyau impétueux et orfévré de l'orchestre (Recordare, Benedictus) : se détachent en particulier le ténor **Julien Behr** et la mezzo **Anaïk Morel** dont la voix est aussi ample et veloutée que les cors de basset,. Tout en réalisant une lecture aussi personnelle que puissante du Requiem, – d'autant plus pertinente qu'elle est historiquement légitime, Nicolas André sert son dessein : réaliser une célébration fraternelle en hommage à Mozart. Pari tenu et totalement réussi. Preuve qu'il n'y a pas que les grands centres urbains pour se délecter des orchestres sur instruments d'époque. Arromanches a ce luxe enviable de retrouver chaque été son fabuleux orchestre, dirigé par Nicolas André natif du pays, dans des programmes particulièrement fouillés et convaincants. A suivre.

CRITIQUE, concert. ARROMANCHES LES BAINS, dim 21 juillet 2024. MOZART : Requiem – Soprano, Marion Tassou – Mezzo-soprano, Anaïk Morel – Ténor, Julien Behr – Basse, Paul Gay – Chœur et Orchestre du Festival – **Nicolas André**, direction.

LIRE aussi notre **présentation du concert REQUIEM de MOZART par Nicolas André au festival d'Arromanche, le 21 juillet 2024 :** https://www.classiquenews.com/festival-darromanches-mozart-requiem-dim-21-jil-2024-18h-orchestre-du-festival-nicolas-andre-direction/

FESTIVAL d'ARROMANCHES. MOZART : Requiem. Dimanche 21 juillet 2024, à 18h. Orchestre du Festival d'Arromanches / Nicolas André (direction).

FESTIVAL d'ARROMANCHES. MOZART : Requiem. Dimanche 21 juillet 2024, à 18h. Orchestre du Festival d'Arromanches / Nicolas André (direction).

Le chef Nicolas André dirige l'Orchestre du Festival d'Arromanches dont il est le directeur artistique, ce dimanche 21

juillet, en conclusion du 15è Festival d'Arromanches. Au programme, le sublime REQUIEM de MOZART sur instruments historiques, complété de pièces liturgiques et de la marche funèbre maçonnique en ut mineur tonalité spirituelle et majestueuse (que Wolfgang a précédemment utilisé pour sa Grande Messe en ut). Concert de clôture événement.

Église d'Arromanches
Dim 21 juillet 2024, 18h
MOZART : Requiem
INFOS & réservations ici :
http://festival-arromanches.org/



« Mozart Requiem, et cætera… »
Orchestre du Festival – Nicolas André, direction
Soprano, Marion Tassou – Mezzo-soprano, Anaïk Morel
Ténor, Julien Behr – Basse, Paul Gay

Requiem en ré mineur K 626

La partition est composée en 1791 ; laissée inachevée, après le Lacrymosa (l'auteur est mort le 5 déc après avoir seuelment esquissé les 8 premières mesures…), elle est achevée par Franz Xaver Süssmayr (février 1792). La puissance fulgurante de l'écriture est bien celle d'un compositeur parvenu au terme de sa vie… Le cinéaste Miloš Forman a porté l'image d'un compositeur maudit, écrivant son propre Requiem à travers la commande qui lui est faite par un mystérieux agent habillé de noir (inspiré par Pouchkine). En outre, Forman reprend à son compte la légende selon laquelle Salieri, compositeur officiel de la cour impériale viennoise, dévoré par la jalousie, écarte Mozart des grandes commandes…et l'aurait même empoisonné.
Dans la réalité, c'est le Comte von WALSEGG qui commande à Wolfgang en juillet 1791, un Requiem grassement payé… pour célébrer le souvenir de son épouse, décédée début 1791. Mozart doit alors terminer simultanément l'opéra seria pour le couronnement de Leopold II (La Clémence de Titus) et aussi son singspiel maçonnique La flûte Enchantée…
Dès le début (Requiem), murmuré, comme le battement du cœur, les couleurs sont graves voire sombres et même lugubres (ni flûtes, ni hautbois, ni cors…) mais les bassons et les cors de basset ; les mouvements s'enchaînent comme une vague fulgurante, à la fois hautement spirituelle et remarquablement équilibrée dans ses contrastes dramatiques… le Requiem est par bien des égards, un opéra funéraire dont le chant à la fois choral et solistique émeut directement. Le parcours suit les images du texte et la prière qui s'en dégage : double fugue du Kyrie eleison (Seigneur, prends pitié) – déflagration spectaculaire (et dramatique à l'énoncé du Dies Irae, où les hommes pêcheurs font face à la colère de Dieu…

Les hommes entonnent alors leur prière qui vaut exhortation, amorcée par le Tuba mirum (basse et trombone), puis l'exclamation pleine d'espérance du ténor, de l'alto et de la soprano ; puis après le déroulement tragique du Rex tremendae, se déploie le sentiment de consolation du RECORDARE, ample prière là aussi pour le quatuor vocal et l'orchestre qui espèrent le pardon divin, la compassion de Jésus.
Dans la Confutatis, sont exposés en vertigineux contrastes, les hommes angoissés et les femmes qui expriment l'apaisement des « élus » de Dieu…
Le Lacrimosa renoue avec le souffle murmuré, progressif du début (Introït).

Süsmayer complète le Requiem ensuite en recyclant le matériel autographe et en prolongeant les « effets dramatiques » conçus par Wolfgang : l'Offertoire sollicite à nouveau le choeur dans une évocation directe des Ténèbres infernales. Le lumineux et apaisé Hostias est fugace, comme emporté par la précipitation (fuguée) du Quam olim Abrahae…

La suite est de la main seule de Süsmayer : court et puissant Sanctus en ré majeur (avec timbale et trompettes) ; rapide fugue de l'« Hosanna in excelsis Deo » ; sérénité tendre « mozartienne » du Benedictus ; dramatisme douloureux de l'Agnus Dei (fugué), avec coup de timbales ; enfin, Communio conclusif où la soprano reprend le thème du début sur les paroles du Lux æterna, ce qui refermant le cycle par la reprise de son début, lui confère une cohésion cyclique indiscutable.

Mozart franc-maçon

Membre d'une loge maçonnique (dès 1784), soit au cours des 7



dernières années de sa vie, Mozart a composé nombre de pages propres au rituel franc-maçon. Il appartenait entre autres, à la loge « Zur Wohltätigkeit » (« La Bienfaisance »).
Ainsi la Cantate pour ténor et chœur masculin K. 471 , Die Maurerfreude (« La Joie du maçon »), la Kleine Freimaurer Kantate (« Petite Cantate maçonnique ») K. 623, pour solistes, chœur masculin et orchestre), sa coloration grave et profonde, liée au thème d'une musique funèbre (Maurerische Trauermusik) la rend irrésistible. Wolfgang y exprime avec une vérité immédiate, le vertige de la mort dont il semble avoir une parfaite connaissance. Tel sentiment juste et profond se retrouve dans son opéra Don Giovanni et dans … le Requiem. Sa tonalité d'Ut mineur est liée à la solennité spirituelle (comme c'est le cas de la Grande Messe KV. 627). Quant aux 3 bémols à la clé, ils renvoient au triangle maçonnique, comme c'est le cas aussi du Divertimento K. 563 et du Concerto pour clarinette K. 622 composé pour le clarinettiste Anton Stadler (membre de la même loge).
L'adagio unique associe le thème de plain-chant (déploration) des clarinettes et des vents, à celui des cordes qui scandent l'idée d'une procession (le rituel maçonnique)… des ténèbres à la lumière, la fin déploie un accord ultime spirituel et éblouissant. Une manière de concevoir le trépas comme le but de la vie, et selon les mots de Mozart (dans sa correspondance), comme une expérience apaisée et acceptée.

Membres d'autres Loges, Mozart progresse et devient « Maître » ; il se rapproche de ses frères franc-maçons qui le soutiennent et financent ses travaux comme Johann Michael Puchberg pour lequel est composé le Divertimento pour Trio à cordes. Profondeur, gravité, franchise aussi… l'écriture

mozartienne des pièces franc-maçonnes comporte plusieurs chefs-d'oeuvre, tous traversés par un sentiment de fraternité intense ; en cela inspiré par l'esprit des Lumières, entre amour et respect, moins par le goût pour le symbolisme voire l'occultisme pratiqués par certaines loges viennoises de l'époque. L'œuvre la plus développée et la plus accessible demeure l'opéra en allemand La Flûte enchantée aux références clairement maçonniques dont la musique diffuse la somptueuse poésie à tous, avec une sincérité et une franchise, exemplaires.

LIRE aussi notre présentation du 15ème Festival d'Arromanche 0224 : https://www.classiquenews.com/festival-darromanches-les-16-17-19-et-21-juillet-2024-nicolas-andre-et-lorchestre-du-festival-chausson-debussy-mozart-les-pianistes-yannael-quenel-et-anael-bonnet/

15ème Festival d'ARROMANCHES, les 16, 17, 19 et 21 juillet 2024. Nicolas André et l'Orchestre du Festival (Chausson, Debussy, Mozart…), les pianistes Yannaël Quenel et Anaël Bonnet, Julien Behr, Anaïk Morel…

Programme du concert

Marche funèbre maçonnique en Ut mineur K477
Wolfgang Amadeus Mozart

Requiem Grégorien

Requiem en ré mineur K 626
Wolfgang Amadeus Mozart

I. Introïtus Requiem
II. Kyrie

Antiphone “ Quaerite primum regnum Dei”

III. Sequentia : Dies iræ – Tuba mirum – Rex tremendæ – Recordare – Confutatis – Lacrimosa

Lacrimoso so io

IV. Offertorium: Domine Jesu – Hostias

Miserere

V. Sanctus
VI. Benedictus

Nascoso è il mio sol

VII. Agnus Dei
VIII. Communio : Lux æterna

15ème Festival d’ARROMANCHES, les 16, 17, 19 et 21 juillet 2024. Nicolas André et

l’Orchestre du Festival (Chausson, Debussy, Mozart…), les pianistes Yannaël Quenel et Anaël Bonnet, Julien Behr, Anaïk Morel…



Depuis 2009, le Festival d’Arromanches (Calvados) tisse un lien intense avec son public. Chaque programme se vit comme une étape d’un parcours désormais incontournable. 4 concerts événements dans l’église d’Arromanches font les délices du Festival 2024. Le chef Nicolas André, directeur artistique (ex-assistant de Kent Nagano…), mais aussi fondateur du Festival, a conçu un parcours incontournable en 4 programmes dont les 3 derniers avec l’Orchestre du Festival placé sous sa direction. Soucieux des couleurs et des volumes sonores

d’origine, Nicolas André a réuni plusieurs musiciens qui jouent sur instruments d’époque.

De quoi émerveiller les plus exigeants, grâce à une approche critique, détaillée, inspirée, souple… **Nicolas André** reprécise les enjeux et la magie de la musique vivante, vécue ensemble, en partage : « … *l’expérience du concert n’est pas un vase clos que l’on domine mais un archipel que l’on traverse… Restons définitivement en mouvement ». On ne saurait être plus juste.*

Place d’abord au programme à 2 pianos (**Yannaël Quenel** et **Anaël Bonnet**, **mardi 16 juillet** 2024, 21h) célébrant la magie du rythme et de la danse avec entre autres, le Sacre du Printemps de Stravinsky et Daphnis et Chloé de Ravel (2è Suite)… dans leur version originale, pour 2 pianos. C’est donc un juste retour aux sources.



Puis **Nicolas André** nous régale comme chef, à la tête de l’Orchestre du festival pour une soirée de musique française, « un concert d’impressions, de poésies, de paysages en mouvement »… soit une collection de **joyaux romantiques français…** comprenant Prélude à l’Après-midi d’un Faune de Debussy, Poème de l’amour et de la mer de Chausson (Anaïk Morel, mezzo-soprano / texte de Maurice Bouchor), Pelléas et Mélisande de Fauré… **mercredi 17 juillet**, 21h. Vertiges symphoniques,

romantiques et germaniques le vendredi suivant, **19 juillet** à 21h avec les symphonies n°5 de **Schubert** et n°7 de **Beethoven** ; le premier compositeur admirateur du second : puissance, expressivité, mais aussi rythmes et superbe vivacité mélodique… Schubert a démontré qu'il n'est pas un symphoniste mineur tant son écriture résiste à la comparaison avec son modèle Beethoven. Enfin, pour clore cette édition prometteuse, orchestre et chef interprètent le **REQUIEM de Mozart, dimanche 21 juillet 2024**, 18h, avec les solistes Marion Tassou (soprano), Anaïk Morel (mezzo-soprano), Julien Behr (ténor), Paul Gay (basse)… la sincérité déchirante et l'esprit de grandeur de Wolfgang produisent une partition éblouissante qui ne finit pas de saisir et bouleverser…

Festival d'ARROMANCHES, les 16, 17, 19 et 21 juillet 2024

Toutes les infos, les programmes de l'édition 2024 ici festival-arromanches.org

TARIF : 15 euros / réduit : 12 euros. Gratuit pour les moins de 16 ans.

